

suicide, que M. le Dr. LaRue soutint avec beaucoup d'aplomb et d'une manière très spirituelle, il subit en sus deux examens, l'un le matin, en présence des membres de la profession médicale seulement, et l'autre l'après-midi, en présence d'un auditoire nombreux, dans lequel on remarquait non seulement tout ce que Québec renferme d'hommes éminents, dans l'instruction publique, dans les sciences et dans les lettres, mais encore une foule de personnages distingués des autres parties du pays. L'examen embrassait dans son vaste cadre, la chimie, la matière médicale et la thérapeutique, l'anatomie, la physiologie, la pathologie générale, la pathologie interne, la pathologie externe, la médecine légale et l'hygiène.

Voici les trois conclusions principales auxquelles M. LaRue en est venu dans sa thèse : 1o. Le chiffre des suicides est en rapport direct avec l'état moral des populations ; 2o. De tous les pays civilisés du globe où les statistiques sur le suicide ont été relevées, le Bas-Canada est celui qui fournit de beaucoup le chiffre le moins élevé ; 3o. Contrairement à ce que l'on voit dans les autres pays civilisés, le nombre des suicides loin d'augmenter tend, au contraire, à diminuer en même temps que la population, la civilisation et l'instruction publique s'accroissent.

Pendant la soirée du même jour eut lieu, dans la grande salle de l'Université, une séance académique par les élèves du petit séminaire. Une foule immense encombra la salle, et les galeries, réservées aux dames, offraient le plus beau coup-d'œil. L'Université illuminée d'un bout à l'autre et portant sur son fronton le nom de son fondateur en lettres de feu, devait paraître au loin ce qu'elle est réellement, un véritable phare élevé sur le vieux rocher de Stadaconé.

Un orage des plus violents éclata vers la fin de la séance ; mais heureusement que les roulements du tonnerre furent couverts par la belle musique du 39<sup>e</sup> régiment, dont les airs alternaient avec les discours des jeunes orateurs. Nous reproduisons plus loin un compte-rendu de cette séance que nous empruntons à *l'Abécille*, jolie feuille hebdomadaire, rédigée par les élèves du Séminaire et publiée à 1000 exemplaires.

Judi, le 16 juin, second jour de la fête, une messe solennelle fut chantée dans l'église paroissiale. Rien de plus imposant que la procession, qui partit de la grande cour intérieure du Séminaire et se composait du plus nombreux clergé que nous ayons encore vu réuni, à la suite duquel venaient les élèves du Séminaire, vêtus du *capot bleu* à nervures blanches et à ceinture verte, uniforme qui date de la fondation de la colonie (moins la ceinture qui, autrefois, était bigarrée de toutes couleurs), les élèves de l'Université et les professeurs avec leurs riches et brillants costumes. L'intérieur de la cathédrale, qui, sans être d'une architecture bien régulière, est peut-être celui de toute l'Amérique qui prodigue l'effet le plus religieux et le plus imposant, était décoré de drapeaux et de festons de verdure. Au-dessus du tableau de l'Immaculée Conception, attribué à Lebrun, et qui orne le maître-autel, on lisait, en lettres de feu, les mots *Regina sine labe concepta*. Parmi les décorations on remarquait deux panneaux chargés de l'écu de la maison de Montmorency-Laval, qui porte d'or à

la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'argent et cantonnée de seize alérions d'azur.

La messe fut célébrée par Mgr Horan, évêque de Kingston, ancien et premier secrétaire de l'Université. Voici le programme du chant, qui constitue en lui-même une des plus belles solennités musicales dont nous ayons souvenir : 1o. Messe Royale, chantée par un chœur de 200 voix, formé parmi des élèves internes et externes du Séminaire et de MM. les principaux chantres de toutes les églises de Québec, avec accompagnement d'orgue et d'harmonium, par MM. Dessane et Gagnon ; 2o. Avant l'Évangile et après la Communion, un chœur des Montagnards Béarnais et l'*Inflammatus* du *Stabat* de Rossini, chantés par les élèves de l'école normale Laval, sous la direction de leur professeur, M. Gagnon ; 3o. A l'Offertoire, un *Veni Creator* de M. Morel, et, à la fin de la messe, un *Regina Cali* de Miné, avec accompagnement de musique militaire, chantés par tous les élèves du Séminaire, sous la direction de M. Morel."

A trois heures et demie, le même jour, eut lieu la cérémonie de la promotion de M. Larue au doctorat en médecine. Les quatre facultés étaient présentes, et le public, qui remplissait la grande salle, parut vivement impressionné par la solennité des usages universitaires. On trouvera plus loin les discours prononcés par le Docteur Sewell et par le récipiendaire.

Enfin, le soir, eut lieu la dernière partie de la fête, qui ne fut pas la moins brillante. D'excellents discours, que nous reproduisons aussi, y furent prononcés par M. Tachereau, docteur en droit canon, et par l'Hon. M. Tessier, professeur de la faculté de droit. Un concert où figuraient deux cents exécutants, fit successivement entendre des morceaux tirés de l'opéra de la *Dame Blanche*, de l'Oratorio de *Judas-Méchabée*, de l'Opéra des *Huguenots* et des cantates de circonstance. M. le juge Mondelet de Montréal, au nom du vaste auditoire, termina la séance en félicitant l'Université et ses élèves sur les deux belles journées qui venaient de couronner les deux siècles écoulés depuis l'arrivée de Mgr de Laval.

Telles sont les circonstances qui ont inspiré la verve de notre poète-lauréat, M. Crémuzie, dont nous reproduisons les beaux vers, comme le bouquet de toute la fête.

Il nous a été donné d'assister à une partie de ces séances ; outre tout ce qu'elles pouvaient dire par elles-mêmes à notre cœur, elles nous ont procuré le plaisir bien doux de serrer la main d'anciens compagnons d'études, que nous n'avions pas vus depuis longtemps. Mais combien aussi que l'absence au loin, ou la mort, ont éloignés de ce pieux et solennel rendez-vous ? Nous ne pouvons mieux exprimer les pensées que ces vides déjà faits dans nos rangs nous ont inspirées, qu'en citant les belles paroles d'Alexandre Dumas, dans un de ses romans :

" Il y a, dit-il, tout un âge de la vie, le premier âge qui s'écoule sans que rien de pareil vienne l'attrister. Le bruit des cloches qui sonnent la mort semble ne pouvoir parvenir à notre oreille. Toutes les voix qui nous parlent nous adressent de douces paroles ; tous les murmures sont des gazouillements. C'est que l'on monte encore cette belle montagne de la vie, si riante du côté où on la monte, si aride du côté où on la descend.

" Salut donc à toi, heure mélancolique, où arrive au som-